

Le Jour, 1953
24 Février 1953

DES PHILIPPINES A LA MEDITERRANEE

M. Martin Artajo, ministre des Affaires étrangères d'Espagne, dont l'activité est si remarquable, était en route hier pour les Philippines. Il visite officiellement des pays d'Asie qui ont le souci de l'avenir des valeurs spirituelles.

Quand on se souvient que les îles Philippines (plus de sept mille îles de toutes les tailles, et vingt millions d'habitants) qui portent le nom du fils de Charles-Quint, appartinrent à l'Espagne jusqu'en 1898, c'est-à-dire jusqu'à leur cession aux Etats-Unis au terme de la guerre hispano-américaine, on se dit qu'entre les Etats-Unis et l'Espagne, les relations doivent être encore meilleures que ce qu'elles paraissent être.

Les Philippines sont devenues par la volonté américaine (depuis 1934 et depuis 1946), une république indépendante sans doute. Mais la présence américaine y reste prépondérante ; et, par exemple, un accord de 1947 y donne en location aux Etats-Unis pour une période de 99 ans, 5 bases principales et 18 établissements auxiliaires pour les forces terrestres, navales et aériennes américaines ; et les Philippines peuvent s'engager dans les armées des Etats-Unis.

L'Espagne se manifeste de plus en plus comme une des forces de ce temps qui contribuent le mieux à l'équilibre du monde. Quelles que soient ses difficultés, on ne peut nier qu'elle soit en période de renaissance. Quant à la défense collective, où l'Espagne devrait avoir sa place éminente, on sait que le Gouvernement espagnol envisage en dehors du Pacte atlantique un accord avec les Etats-Unis.

Il est difficile d'imaginer l'Espagne alliée des Etats-Unis et séparée plus longtemps de l'Europe occidentale. Pour raisonnable que soit une entente hispano-américaine, ce qui reste de la discorde hispano-européenne devrait s'évanouir comme un mauvais rêve. Les préjugés qui subsistent viennent d'entêtements qui sont du sectarisme politique pur. L'idéologie socialiste entretient des haines d'un autre âge.

Lorsque M. Martin Artajo se rend aux Philippines après avoir visiter l'autre année le Proche-Orient, on se dit quand même que le rôle méditerranéen de l'Espagne est beaucoup plus grand que son rôle dans le Pacifique. Mais à la vérité, de l'Atlantique au Pacifique, ces deux océans compris, il y a assez de souvenirs espagnols pour justifier les réalités espagnoles de ce milieu du siècle.

Cependant c'est la Méditerranée qui est au centre de tout cela. C'est à son service que l'Espagne est appelée à se mettre avec tous les autres Méditerranéens du sud au nord et de l'ouest à l'est.

La politique de solidarité méditerranéenne que nous défendons depuis des années est lente à venir mais elle vient. En Espagne, en Egypte, comme en Yougoslavie, il y avait

d'immenses difficultés que se résolvent. Les nécessités de la lutte pour la vie (et pour l'espérance) imposent ce que des politiques étroites condamnaient il y a peu de temps.

La raison prévaut en faveur des valeurs spirituelles.

Quand M. Martin Artajo se rend aux Philippines pour l'amour de ces valeurs là, il faut rendre hommage à sa vigilance et trouver dans une telle entreprise une raison de plus de s'attacher à l'Espagne, dans le climat méditerranéen.